



ADVENIAT REGNUM TUUM

LA JOURNÉE

Le Conseil des ministres s'est occupé des traités de paix et des Conseils de guerre. Un mouvement administratif d'une certaine importance y a été signalé.

Les débats du procès en révision Dreyfus ont repris aujourd'hui devant la Cour de cassation.

M. Baudouin continue son interminable réquisitoire en retraçant à sa façon les incidents qui eurent lieu au service des renseignements de 1894, date de la condamnation de Dreyfus, à 1899, époque de la première révision.

Il n'y a aujourd'hui ni Chambre ni Sénat.

M. Briand a fait d'intéressantes déclarations sur les intentions du gouvernement au sujet de l'abrogation de la loi Falloux.

Le Congrès national des mineurs continue ses discussions.

STRASBOURG. — Le Parlement italien a voté à une énorme majorité la conversion de la dette. Cette mesure était inattendue.

La Donna a discuté hier le projet de loi sur les réunions publiques.

M. Perez Caballero a été nommé ministre des Affaires étrangères d'Espagne en remplacement de don Almodovar.

CONFÉRENCES DIALOGUÉES

Elles ont pour auteurs MM. les abbés Frouin et Loutil. Elles sont pleines d'entrain, substantielles, bien équilibrées. Le clergé les a comblées d'adieux au point que les fidèles les ont goûtées. Elles plaisent, instruisent et font du bien.

Ces conférences forment 6 volumes in-12 (2 fr. broché; port. 0 fr. 50), dont voici les titres :

- Dieu : Son existence, sa nature, sa providence, ses droits sur l'homme.
L'âme : Son existence, sa spiritualité, son immortalité, sa liberté, sa responsabilité.
La Religion : La Religion naturelle, la Religion révélée, le Surnaturel, le Miracle, la vraie Religion.
Les Évangiles et la Critique : Origine des Évangiles, leur intégrité, les trois synoptiques, le quatrième Évangile, l'écrasement des Évangiles.

Les Religions diverses : Paganisme, Bouddhisme, Mahométisme, Judaïsme, Christianisme.
La Divinité de Jésus-Christ.
5, RUE BAYARD, PARIS, VII^e

La F. M. et les questions sociales

Le Convent de 1905

Par M. VICTOR LOISELET. Une brochure petit in-8° de 24 pages. (Éditions des Questions actuelles.) Prix : 0 fr. 40, port. 0 fr. 05. Remises : 7/10, 15/12, 20/50, 150/100. Paris, 5, rue Bayard.

Cette étude, très sérieusement documentée est d'un intérêt et d'une utilité incontestables. Elle prouvera à ceux qui la liront que tous les Français doivent s'unir pour secouer le joug monarchique et socialiste et empêcher la réalisation des projets subversifs élaborés dans les Loges.

5, RUE BAYARD, PARIS, VII^e

Et un coffre à Londres

Le père Chausse se préparait à verser son lait dans le chaudron, quand il entendit sous la porte un bruit de papier froissé, qui fit pointer les oreilles du chat ronronnant devant la marmite.

— C'est le facteur ? dit la vieille, en se soulevant sur son lit bêteau, où des draps rugueux semblaient le déchet de quelque toile à voiles... Ce doit-être du feu... ?

— On va voir ça... Trainant les pieds sur le carrelage craquelé, et tout raide comme une machine usée, dont l'armature craquerait, le père Chausse, vint se baisser, et tira une simple feuille sans enveloppe...

— C'est pas une lettre... on dirait plutôt un prospectus... — Bé... pas de chance... Et il lui mit la chose sur l'édredon.

— Si tu veux voir... — Vois toi-même... Mais leurs yeux sont vieux ; personne ne peut lire sans lunettes.

Le père Chausse va chercher les seringues ; puis, au milieu de la cuisine, à demi penché sur ses genoux ployés, il commença à déchiffrer le papier.

— Tonnerre ! s'écria-t-il après un moment... les contributions ! — Les contributions ! répond la vieille en joignant les mains, comme devant une catastrophe...

— Car les contributions, c'est comme la mort... on sait qu'elles doivent venir, mais elles surprennent toujours !

— Oui plutôt. Tu lui demanderas ce qu'il faut faire.

— Et alors, comme ça, docteur, vous trouvez aussi que c'est trop... ? — Mon cher ami, c'est très simple, nous sommes, et de beaucoup, le pays où l'on paye le plus d'impôts.

— Mais je n'en payais pas tant l'année dernière... — Dame... plus ça va, plus ça change. Sans autre guerre que celle faite aux bons Français, le bilan des dépenses de la République maçonnique s'élève à 4 milliards 10 millions 310 334 francs !

— Et bien, mon père Chausse, que dirais-tu si tu étais curé ! — Le nôtre me parlait hier de son traitement... Ah ! il ne ruinera pas le gouvernement !

— Et pour avoir quoi... ? — Ah ! qu'il ! Et tout soucieux, le père Chausse prend sa bêche pour aller, à force de travail et de sueur, donner à son député socialiste, non pas la petite dime du moyen âge, mais la pâture plantureuse, la belle galette dorée, avec laquelle l'« unifié » se payera un château en province, une automobile à Paris...

— Et de nouveau, il s'hypnotise sur la feuille de mauvais papier, où zigzague la grande écriture nonchalante de quelconque employé qui a écrit cela, comme il écrirait autre chose, indifférent aux angoisses qu'il va causer... Eh vas-y donc ! C'est pas ton pré !

— Et il y a du navrement dans sa voix... C'est si dur d'arracher à la terre quelque chose ! Sans doute, il a un tout petit peu d'argent placé mais il voudrait bien le garder pour les vieux jours, car c'est trop triste d'être déraciné à 70 ans... et pour l'hôpital !

— Prends donc ta feuille, et va voir un voisin... — Oh les voisins ! tu sais... — Le médecin... ?

— Et alors, comme ça, docteur, vous trouvez aussi que c'est trop... ? — Mon cher ami, c'est très simple, nous sommes, et de beaucoup, le pays où l'on paye le plus d'impôts.

lien, qui rehausse la valeur financière de la péninsule.

Avant l'invasion des Piémontais, la commune de Rome offrait chaque année, le 29 juin, un service d'argent sur le tombeau de saint Pierre. C'était l'hommage de la cité au prince des Apôtres, reconnu souverain défenseur de la cité. Mais depuis que Rome est devenue, la commune a cessé de présenter cette offrande traditionnelle, comme si le gouvernement italien avait intérêt à établir que Rome n'est plus la cité de Pierre.

La Société constituée pour le sauvagement des intérêts catholiques, ne voulant pas laisser tomber un usage aussi touchant, a offert annuellement elle-même, depuis sa fondation, la calice d'argent au prince des Apôtres.

INADMISSIBLE — Au cours d'une correspondance restée, assurément regrettable, insérée par le Petit Parisien, on lit les lignes suivantes au sujet d'une possibilité de « révolte généralisée » dans l'Église de France :

« Si Pie X repousse la loi de séparation en principe comme il le fit, repoussée en théorie, les catholiques français, les évêques en tête, ne suivront pas les ordres du Pape ; plusieurs évêques qui sont connus, nombre de prêtres, s'y refusent, nous le savons, et alors... »

Les déclarations du Pape sont incertaines. Mais il est certain que, quelles qu'elles soient, elles seront suivies. Il pourra y avoir des soumissions pénibles, des bouderies, mais de « révolte généralisée », non, il n'y en aura pas.

La diffusion considérable du journal qui a publié cette correspondance demande que cette assertion soit relevée. Grâce à Dieu, on peut sans crainte affirmer qu'elle ne répond pas à la réalité.

Denier de Saint-Pierre — En cette solennité de saint Pierre et saint Paul, où à lieu dans la plupart des diocèses la quête pour le Denier de Saint-Pierre, c'est de grand cœur que les lecteurs de la Croix déposeront leur offrande.

Le Pape est pour eux un Père. Pour lui ils sont des fils aimants et dévoués et sont, par suite, heureux de l'aider dans la mesure de leurs moyens.

voquant l'article 6 de l'ordonnance du 6 décembre 1843, les a fait enlever de l'inscription.

Les bourgeois ont peur de leur victime, mais on ne prescrit pas contre la vérité en effaçant une ligne d'une épitaphe.

LE DENIER DU PAUVRE — Tout récemment, à l'asile des Petites-Sœurs des Pauvres de Poitiers, après avoir entendu la lecture d'un « communiqué » épiscopal recommandant à la charité le sort du clergé, les vieillards organisés entre eux une collecte qui a produit 35 francs.

On le voit, que vingt centimes, dit au collecteur une des plus pauvres parmi les femmes, je vous en donne dix pour les prêtres sans traitement.

Qui dira de quel poids pèse cette obole dans la balance de la justice divine ?

AUTOUR DE L'ASSIETTE — Du Cri de Paris : M. le député radical-socialiste Villejean, qui représente l'arrondissement de Tonnerre, a renoncé à se faire octroyer les fonctions d'essayeur à la Monnaie de Paris. Son traitement de mille francs à joindre à son indemnité parlementaire, cumulée avec d'autres emplois.

Car M. le député Villejean est pharmacien en chef à l'Hôtel-Dieu. C'est de ce côté encore 9000 francs de revenus. Ajoutez que le rattachement de ce représentant du peuple à de longues dents, car M. Villejean, agrégé de la Faculté de médecine, est chargé des fonctions d'expert chimiste près le tribunal de la Seine. Alors, comment s'y prendra-t-il pour se trouver à la fois, à la Chambre, à son officine d'hôpital où d'ailleurs il ne fait que de courtes apparitions, au Palais et à son laboratoire du quai Conti ?

SISOWATH REÇOIT SES DANSEUSES — En venant en Europe, Sisowath s'est fait accompagner de la troupe de danseuses royales. Un passage à Marseille, il les avait laissées en exhibition à l'exposition coloniale.

À la demande de M. Fallières, il vient de les appeler à Paris ; elles donneront demain une représentation des danses cambodgiennes à la garden-party de l'Élysée.

et de joyaux, et font ressortir l'étrange visage couvert d'une épaisse couche de fatigué.

Des bijoutiers doivent prendre soin de bagues, bracelets et colliers que la princesse Sumpahady distribue chaque matin aux danseuses, suivant leur mérite, et qui doivent être rendus le soir même et enfermés dans un coffre-à-cloche.

Des lectrices déclament remarquablement les légendes kamérites écrites sur un album et qui mimètent les danseuses au rythme d'une musique glapissante, grinçante, bruyante.

Et le tout est scandé par les a battements de mesure.

LA CHAMBRE DE L'OSTRACISME — Aucun scandale n'a été ménagé au cours des élections, aucun ne le sera au cours de la législature.

On a déjà vu que, pour la validation des pouvoirs, la question ne se pose pas de savoir si le député a été réélu, dit, dit, dit se pose uniquement de savoir s'il est élu « bloc ».

Hier et avant-hier, on voyait encore, par la nomination des grandes Commissions, que la question se pose de savoir quels étaient les hommes compétents dont on se composerait, elle se pose uniquement de savoir quels étaient les blocs qu'on pourrait faire entrer, malgré leur incapacité, et former la porte, bien que leur compétence les désignait pour en faire partie.

Le « bloc » avait fait ses listes d'avance ; les bureaux n'ont été que des bureaux d'enregistrement de sa décision.

En définitive, sur 297 commissaires nommés, 277 ont été élus, l'opposition n'est représentée que par 27 députés. Même opération hier : sur 297 commissaires, 277 membres de l'opposition, alors que la force numérique de l'opposition lui donnait droit à 36 mandats.

L'ÉCHARPE

Vota diverses dans la foule. — Abses, vieux lutrin... — Qu'est-ce qu'il y a là, dit-il... ? — Prends ta retraite, Jérôme !... (On écarte l'instituteur.)

an levant la main. (Il compte avec le doigt.) Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept... La majorité est pour la mort. (Se tournant vers le directeur.) Camarade, tu es condamné à mort ; c'est la justice du peuple.

LA FEMME D'OUVRIER, agenouillant, à la foule. — Mes chers amis, pour l'amour de Dieu, je vous demande pardon pour cet homme... (Elle désigne M. Jean.) Oh ! pardonnez-lui... pour l'amour de votre mère !

FERMÉ, énoyé. — Qu'est-ce qu'il y a encore ?... — Le surveillant, aux deux exécuteurs et les écartant. — Attention ! Voici la cage qui monte !

Toute la foule entoure M. Jean avec angoisse. — M. JEAN, d'une voix haute, énergique et brève. — Silence !... (Le silence règne.)

BEATI, la gorge serrée. — Il y a ceux des hommes... Ah ! nem d'un plei... pleure.)